

Chapitre 1

Le songe de Gunzo

Comment Gunzo rencontre Kephaz par une nuit d'hiver...

*Avant que le coq ne chante deux fois, tu
m'auras renié trois fois*

Marc, XIV-29

Cet hiver 1088, particulièrement rigoureux, plongeait l'abbaye de Cluny dans une léthargie inhabituelle. Le moine Gunzo, transi de froid et perclus de rhumatismes, se forçait malgré la douleur à instruire son élève, le jeune Giselbert, tout juste âgé de quatorze ans. Celui-ci, plus occupé à la contemplation des flocons tourbillonnant derrière la lucarne, répondait par une

attention très relative à l'évocation par son maître, du martyr des Saints-Pères de l'Église.

— Le vingt-neuvième jour du mois de juin 65 de notre ère, poursuivit Gunzo, Simon de Bethsaïde, mieux connu sous le nom de Kephaz, abandonna son corps de chair et d'os, cloué sur une croix plantée *inter duas metas*, entre les deux bornes de la *spina* du Circus Vaticanus. Les jardins de Néron étaient sinistrement ornés de nombreuses dépouilles, celles des premiers chrétiens exécutés pour leur foi.

Le supplicié avait toutefois bénéficié d'une dernière faveur : celle d'être crucifié la tête en bas, car il ne voulait pas, par son martyr, être traité à l'égal de son maître et ami, le Nazaréen.

Alors qu'il œuvrait jadis comme pêcheur sur le lac de Tibériade, son frère André, un beau matin, était venu le trouver, accompagné d'un jeune homme aux yeux flamboyants :

« Je te présente mon ami Jésus, il vient de Nazareth. »

Et voilà les deux frères embarqués avec ce nouveau venu, par monts et par vaux. D'autres les rejoignirent, ils furent bientôt douze autour de Lui.

— Douze, cela je le sais déjà, comme les moines de notre abbaye lors de sa fondation.

— Silence, Giselbert. Ne m'interromps pas lorsque je t'enseigne. Ton avenir en dépend. Jésus lui avait dit un jour : « En vérité, tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Je te confierai les clés

de mon royaume. Ce que tu lieras sur la Terre sera lié dans les Cieux, ce que tu délieras sur la Terre sera délié dans les Cieux. »

— Vous me l'avez souvent expliqué, Frère Gunzo : l'une est en or, céleste, et l'autre terrestre, au panneton d'argent.

— Ce sont les clés du salut des âmes. Je passerai s'il le faut, mon existence à te le répéter afin que jamais tu ne l'oublies : Saint Pierre a le pouvoir de nous délier du péché.

— Peut-être parce qu'il a péché lui-même...

— Tais-toi, jeune écervelé ! Si le diable plongeait dans ta bouche, pendant que tu dis ces énormités, tu serais damné ! Pierre est humain, et comme tous les hommes, il a connu quelques faiblesses, aussitôt regrettées. Jésus lui avait dit, alors qu'il se vantait de sa fidélité : « avant que le coq ne chante deux fois, tu m'auras renié trois fois¹ ». Tout se passa ainsi.

Vers l'année 44, Pierre dut fuir Jérusalem. Il partit pour Antioche, où il resta sept ans. Il fit ensuite un premier voyage à Rome, puis à Corinthe. Lors de son retour à Rome, il fut trahi, capturé et exécuté. Le temps passa. Bien des années après, on découvrit ses restes, que l'on prit soin d'envelopper dans un tissu pourpre brodé de fils d'or....

— Comment est représenté Saint Pierre ?

— Il est grand, puissant, c'est un homme de la mer, il a besoin de vigueur pour lancer ses filets et retenir ses

1. Marc XIV-29

barques contre les courants hostiles. Il porte la barbe et a beaucoup de cheveux, c'est une force de la nature. Son regard est terrible : lorsqu'il te fixe, il te traverse tout entier ! Parfois, à ses pieds, un petit coq le guette pour lui rappeler ses erreurs. Alors le voilà qui pleure, de grosses larmes d'amertume lui tombent des yeux, mais aussitôt il se reprend, et continue sa route, toujours droit devant lui. Il brandit de la dextre les clés de la délivrance des âmes. Mais voici qu'il se fait tard, les vêpres me sollicitent. Chacun d'entre nous doit encore se purifier de ses erreurs du jour.

— Je vais poser une nouvelle bûche, qui nous donnera un peu de sa clarté, beaucoup de sa chaleur et éloignera de cette cellule, les esprits tourmenteurs. Que la nuit vous soit douce, Frère Gunzo.

— Ma nuit sera courte, autant que l'aura été ma vie sur terre et que pourtant je quitterai sans regret. L'espoir d'une paisible éternité me conduit à présent.

L'adolescent contempla quelque temps les étincelles que formait la bûche dans la cheminée. Il lui sembla distinguer, dans le crépitement du bois livré aux flammes, les acclamations de la foule dans les rues de Galilée, les clameurs autour du Mont Golgotha, et les sanglots de Pierre. À travers le sifflement du bois qui se dilatait sous la chaleur, il perçut même le chant du coq, triomphal et moqueur !

Dans les reflets or et ocre du feu, il suivit du regard l'homme de lumière qui marchait droit devant lui, deux lourdes clés à la main, barbe en pointe et

cheveux au vent, comme enfin délivré de tout mal. Sa robe ample flottait autour de lui, telle une bannière nimbée de pourpre et d'or. Il traversa ainsi l'espace et le temps...

Devant la cheminée, Giselbert fit aussi revivre au plus secret de son souvenir l'image d'Aurore, sa mère, douloureusement penchée sur lui. Elle lui disait adieu. Il la vit s'éloigner dans la brume, à la recherche d'un époux disparu dans la tourmente des guerres. Elle désertait ce monde suite à une lourde fièvre, que des rebouteux avaient attribuée à une épidémie qui frappait le bourg. Mais Giselbert, lui, savait : c'était le chagrin qui avait eu raison de sa vie. Ainsi s'en était-elle allée, non sans avoir déposé, à l'entrée de l'abbaye, le fils qu'elle ne parvenait plus à élever. Le cœur submergé de tristesse, sans doute avait-elle suivi la Mort, lorsque celle-ci était venue s'enquérir de quelque compagne. Peut-être même avait-elle espéré rejoindre son mari au royaume des ombres. Désormais les bénédictins de la communauté veilleraient sur l'enfant, et parmi eux, tout particulièrement le moine Gunzo, qui l'avait confié à sa sœur. Lui-même, maintenant, pourvoyait à son instruction et lui dispensait de son mieux les bases du trivium et du quadrivium, comme il se devait pour tout écolier bien né. Mais de surcroît, l'adolescent montrait une vive intelligence et ses dessins témoignaient d'un talent indéniable. Gunzo songeait donc à le faire initier, dès qu'il attendrait l'âge d'homme, à l'art du bâtisseur.

Le vent s'entêtait à souffler, on pouvait entendre ses gémissements dans la nuit. Ou était-ce le hurlement de loups affamés? Par ce temps glacé comme seuls les pays du Nord peuvent en générer, à l'heure où le nadir semblait avoir englouti le soleil pour en priver à jamais le monde ingrat, une tempête de neige faisait rage.

Enfin, délaissant la cellule de son vieux maître, dans la secret de la nuit tombante, Giselbert se faufila au-dehors. Son ami Jehan le rejoignit, et au milieu du cloître s'éleva bientôt une statue immaculée, qui ressemblait à s'y méprendre à Frère Gunzo.